

disaient : *On a trouvé la bague à la jeune fille.* Jean la prit et la lui rendit. Alors ce n'est pas la croûte de pain brûlé et un misérable lit qu'on lui donna, mais tout ce qu'il y avait de mieux dans la maison. Mais Jean ne voulait rien accepter.

Vers les dix heures, le lendemain, il reprit sa marche ; ses compagnons partirent avant lui, mais ils furent obligés de l'attendre car ils ne trouvaient rien à manger quand ils n'étaient pas avec lui. La nuit venue on fit encore de la difficulté pour les loger ; à la fin cependant, ils trouvèrent asile chez un meunier.

Dans ce village, les chiens ne cessaient de hurler depuis quelque temps : annonce d'un grand malheur. Jean alla les écouter et vint dire au meunier qu'un grand malheur le menaçait, et que cette nuit même une bande de quarante voleurs viendrait piller le village, à minuit juste, dans des tonneaux : *Préparons-nous, dit-il, quand ils sortiront leur tête du tonneau, nous les tuons tous.* C'est ce que disaient les chiens.

A minuit ils arrivèrent ; on les tuait tous à mesure qu'ils sortaient du tonneau, et après on eut la paix.

Le lendemain Jean et ses compagnons devaient arriver à Rome. Les oiseaux, les chiens, les poissons, tous les animaux disaient : *Voici le Pape qui passe !* Personne ne les comprenait que Jean. Arrivés à Rome, la couronne flottait en l'air et passait par-dessus toutes les têtes. Les compagnons de Jean passèrent comme les autres sans que la couronne s'arrêtât sur leur tête.

Arrive le tour de Jean. Quand il passa, la couronne s'arrêta juste sur sa tête et il fut proclamé Pape.

Alors il fit un sermon et dit : *Tout père de famille ayant chassé ou tué des enfants devra venir se confesser à moi avant d'obtenir son pardon.* La nouvelle arriva au roi, qui avait beaucoup de chagrin depuis le meurtre de son fils, et ignorant que c'était son fils le Pape, sa femme et lui vinrent à Rome demander pardon.

Là, ils reconnurent leur fils et moururent tous les trois dans les bras l'un de l'autre, sans se dire un mot, au milieu du palais.

Voici l'histoire du fils d'un roi, telle que me l'a racontée mon aïeul.

*Scrignac (Finistère).*

FRANÇOIS LE BIHAN.

### LIII

#### LA PRINCESSE ET LA SIRÈNE

Une pauvre femme dit un jour à ses deux enfants, un garçon et une fille : « Je ne peux plus vous nourrir, allez gagner votre vie. »

Ils s'en allèrent bâtir une hutte dans une forêt et comme il y

avait près de là un château magnifique, le jeune garçon alla demander du travail. On lui répondit : « Si vous remplissez trois conditions on vous en donnera. La première est que vous établissiez un pont de plumes. Vous aurez un mois pour le faire. Si vous acceptez et si vous ne réussissez pas, vous aurez la tête tranchée. Il me faudra votre réponse pour demain soir. » En revenant à sa hutte le jeune garçon se désolait à la pensée qu'il ne pourrait faire le pont, quand une fée lui apparut et lui ayant demandé ce qui le chagrinait elle lui remit une petite baguette et lui dit :

« Tu auras à l'aide de cette baguette tout ce que tu désires. Construis donc un pont de plumes tel que, sans qu'il tombe une plume, le char du roi et de sa fille puisse y passer. »

Le jeune garçon réussit dans les trois épreuves en ayant recours à la baguette magique.

Quand il fut devenu grand, on le fiança à la fille du roi et le mariage allait avoir lieu. Or un jour que les deux fiancés faisaient une promenade en voiture, un domestique jaloux du fiancé dit à la fille du roi quand le char fut arrivé près du pont :

« Voyez-vous cette chapelle? Il vous suffira d'y aller réciter deux *Pater* et deux *Ave* pour être sûre que votre mariage se fera. » La fille du roi allait entrer dans la chapelle quand le domestique la jeta à l'eau. Une sirène l'empêcha de se noyer. Le fiancé jura de punir le coupable. Il le fit rechercher, mais ne put le trouver. La sirène offrit de le faire retrouver si un couvreur du roi réussissait à tromper la vigilance de l'enchanteur qui la tenait prisonnière et à couper la chaîne d'or qui la retenait.

Un couvreur réussit et le coupable retrouvé fut puni.

## LIV

### L'OS QUI CHANTE

Une femme de Guémené dit un jour à sa fille et à son fils d'aller ramasser du bois mort dans la forêt pour son feu. Ils y vont et en chemin la petite disait à son frère : « Maman veut te tuer, mon petit frère. — Mais je te jure que non, petite sœur. »

A leur retour, la mère donna une belle pomme à sa fille et dit à son fils d'en prendre une dans le coffre de la ferme. Il se baissait et y mettait la tête. Alors la mère laissa tomber le couvercle du coffre et il fut tué de la sorte. Elle le mit dans la marmite et ayant été chercher sa fille elle lui dit de souffler le feu. La petite soufflait, mais elle entendit dire :